

qui veulent échapper à la banalité et donner à leur vie un but noble et élevé.

Vous qui recherchez la science, dites ce qu'elle demande de temps et d'effort, de patience et de peine, de jours et de nuits, et combien elle vous asservit sous son joug, et combien peu parfois elle vous récompense. Et vous qui avez charge d'âmes dans votre famille, dites si l'on élève un enfant autrement qu'en se sacrifiant pour lui et qu'en abdiquant à son profit plaisirs, joies, intérêts, la vie tout entière. Et ceux qui ont voulu la liberté, et ceux qui ont servi la charité, et ceux qui ont désiré la grandeur de leur pays, et ceux qui ont lutté pour la sauvegarde du territoire, et ceux qui ont pris en main la cause des faibles, et ceux qui ont aimé les hommes, et ceux qui ont aimé Dieu, tous n'ont eu d'autre stimulant que leur esprit de sacrifice. Que ce soit un O'Connell qui défende son Irlande bien-aimée ; que ce soit un Montalembert réclamant fièrement les privilèges de la liberté ; que ce soit un Winthorst luttant avec une énergie indomptable contre les lois iniques fabriquées par la force brutale, tous nous apparaissent sincères et courageux, parce qu'ils sont sacrifiés. Et non-seulement vous tous qui partagez nos croyances, nous vous saluons, mais à vous tous, qui que vous soyez, et qui n'avez point notre foi, martyrs de la science, de la justice, de la patrie, au-dessus de l'abîme qui nous sépare, nous vous tendons la main, en demandant à Dieu que son soleil vienne éclairer vos âmes.

Mais, vous l'avez compris, c'est dans notre religion et c'est par le sens catholique que le sacrifice acquiert sa valeur absolue et qu'il rend son maximum d'efficacité. Depuis la simple mortification des sens qui est sa forme élémentaire jusqu'aux effrayantes macérations corporelles dont les saints nous ont laissé l'exemple, depuis l'obéissance de l'enfant qui se soumet aux lois de son éducation jusqu'à l'humilité du savant qui se courbe sous la règle de la foi, depuis les passions de l'appétit inférieur qu'il faut dompter jusqu'aux poussées troublantes du cœur qu'il faut comprimer, dans le mal à vaincre et dans le bien à accomplir, à la racine de la vertu comme à son sommet, à l'aurore de la conversion comme en plein midi de la sanctification, au matin comme au soir de l'existence, que l'on naisse, que l'on vive, que l'on meure, c'est le sacrifice qui partout apparaît, qui toujours